

LE QUOTIDIEN DE L'ART

21.09.23

JEUDI

FINLANDE

Kuopio : un festival d'art anti-colonial et anti-capitaliste



NOMINATIONS

**Sébastien Gokalp
à la tête du musée
de Grenoble**

MARCHÉ

**Opus, la foire de
niche mise sur
l'international**

HISTOIRE DE L'ART

**3 lauréats pour
« Mon master en
180 secondes »**

PATRIMOINE

**Réouverture de la
galerie de l'Histoire
à Versailles**

Albarrán Bourdais

Koo Jeong A

$$a^n + b^n = c^n$$

14.09 – 03.11

Barquillo 13

Madrid

At Albarrán Bourdais, Koo has produced a new series of works that not only highlight her deep interest in gravity and astronomy but also extend her exploration of space, the world, and the universe.

@albarran.bourdais

132

Les galeries à la BRAFA Art Fair 2024

Le chiffre demeure stable pour cette 69^e édition de la foire d'antiquités belge, qui accueille 132 galeries (provenant de 14 pays) contre 130 en septembre 2023. Signe de son succès, elle compte 18 nouveaux exposants, parmi lesquels la galerie espagnole Nicolás Cortés, les allemandes Ralph Gierhards Antiques / Fine Art et Kunsthaus Kende, l'hollandaise Heutink Ikonen, les italiennes Mearini Fine Art et Romigioli Antichità, la danoise Secher Fine Art & Design ou encore Christophe Gaillard nouvellement installé à Bruxelles. 2024 signera le retour de trois galeries : Kevorkian, Flak et Sofie Van de Velde. L'invité d'honneur est la Fondation Paul Delvaux à l'occasion du centenaire de la naissance du

surréalisme. Comme l'explique Harold t'Kint de Roodenbeke, Président de la BRAFA : « *C'est en 1924 qu'André Breton publiait son premier manifeste. La presse internationale et les observateurs étrangers qualifient souvent la Belgique de surréaliste, c'est un terme qui semble parfaitement coller à notre mode de fonctionnement souvent décalé. Dans ce contexte, la Fondation Paul Delvaux souhaitait rendre hommage au grand peintre belge pour célébrer les 30 ans de sa disparition.* » La foire se tiendra du dimanche 28 janvier au dimanche 4 février 2024 à Brussels Expo, dans les 21 000 m² des Palais 3 & 4.

STÉPHANIE PIODA

➔ **BRAFA,**
du 28 janvier au 4 février 2024
Brussels Expo, Palais 3 & 4, Bruxelles
brafa.art

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com) et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Jade Pillaudin, Stéphanie Pioda, Guillaume Le Beuve
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Festival Anti 2023, Kuopio, Finlande. Tiziano Cruz, «Soliloque», performance du lauréat du X^e prix du festival international d'art contemporain Anti 2023. © Photo Akseli Muraja/ANTI Festival 2023.

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.



Botanique des pierres

Entre le végétal et le minéral, c'est parfois la guerre et le vainqueur n'est pas toujours celui qu'on croit – comme l'enseignent les saxifrages, ces fragiles fleurs qui arrivent à fissurer la roche. Mais c'est aussi une collaboration au long terme : combien de plantes ont été conservées pour les archéologues et paléobotanistes par la vertu de leur pétrification ! Dans le cadre spectaculaire du château de Châteaudun (et de sa sainte chapelle, l'une des onze de France), l'exposition, sous le commissariat de Marc Jeanson, ancien responsable de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle, montre les rapports immémoriaux entre les deux univers. Y prennent place des frises d'acanthé de la cathédrale de Reims, des moulages de feuilles de Geoffroy-Dechaume, collaborateur de Viollet-le-Duc, mais aussi les photographies grattées de Raphaëlle Peria, qui évoquent l'envahissement des temples d'Angkor par les racines. Élargissant le propos à la représentation du végétal dans l'art ancien, on y rapproche les belles tapisseries Renaissance de planches d'herbier. Le visiteur se fait enquêteur, identifiant les iris et lys martagon parmi lesquels folâtre Clorinde...

RAFAEL PIC

📍 « Fleurs de pierre » au château de Châteaudun, jusqu'au 1^{er} octobre.
chateau-chateaudun.fr

**Adolphe-Victor
Geoffroy-Dechaume,**

plaque d'herbier, empreinte
de onze feuilles, vers 1840.

© Photo Cl. Lathuille/Cité de
l'architecture et du patrimoine/
collection Fonds Geoffroy-Dechaume.

🌐 TÉLEX 21.09

➔ Du 22 au 24 septembre, le Salon International du Livre rare & des Arts Graphiques rassemblera 150 libraires et galeristes au Grand Palais éphémère. Ceux-ci exposeront à l'occasion des éditions rares, estampes, dessins ou autres documents, dont une lettre autographe de Rimbaud ou une rare déclaration de Frida Kahlo (galerie Le Manuscrit Français, Versailles).

➔ Les six sessions de ventes aux enchères d'effets personnels de Freddie Mercury ont totalisé la somme de 39,9 millions £ (46,2 millions €). Parmi les derniers lots les plus insolites adjugés figurent un peigne à moustache en argent du joaillier Tiffany's, parti pour 152 000 £ (176 000 €).

➔ 28 000 visiteurs ont assisté à la 10^e édition de POSITIONS Berlin Art Fair, qui s'est tenue du 14 au 17 septembre au Hangar 5 de l'ancien aéroport Tempelhof avec un focus sur le Mexique. 100 galeries de 20 pays avaient fait le déplacement, dont Anna Laudel (Istanbul, Düsseldorf), Galleria Immaginaria (Florence) ou Martin Kludek (Cologne, Bruxelles).

➔ Le Louvre Abu Dhabi et l'horloger suisse de luxe Richard Mille ont annoncé les sept artistes retenus pour la 3^e édition du Louvre Abu Dhabi Art Here et du Richard Mille Art Prize, explorant le thème des transparences. Il s'agit d'Alaa Tarabzouni, Farah Behbehani, Hashel Al Lamki, Nabla Yahya, Sarah Brahim, le duo Sawsan et Bahar Al Bahar et Zahrah Al Ghamdi.

NOMINATIONS

Sébastien Gokalp à la tête du musée de Grenoble



Sébastien Gokalp.

© DR.

C'est l'un des plus beaux musées de province par sa collection d'art moderne (dont *l'Intérieur aux aubergines* de Matisse est l'une des icônes), initiée au lendemain de la Première Guerre mondiale (quand il s'agissait encore d'art contemporain !) par son conservateur Andry-Farcy, puis renforcée par le legs Agutte-Sembat de 1923. Pour prendre la suite de Guy Tosatto, qui part à la retraite à la fin de l'année, la municipalité a choisi un profil polyvalent, à la fois érudit et vulgarisateur : Sébastien Gokalp, 53 ans, est diplômé des Beaux-Arts de Paris mais aussi agrégé d'histoire. Il a fréquenté de belles maisons comme le musée d'Art moderne de Paris (de 2008 à 2016, où il s'est penché sur Lucio Fontana, Carl Andre et Robert Crumb) et la Fondation Louis Vuitton (conservateur en chef de 2017 à 2019, avec en particulier le commissariat de l'exposition Charlotte Perriand). Il est depuis 2019 directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration, dont il a conçu le nouveau accrochage, ouvert le 17 juin après plus de trois ans de fermeture. Que retire-t-il de cette expérience ? « Montrer qu'un musée comme celui-ci est un lieu de monstration mais aussi de savoir, qui a un rôle fort dans la société

et contribue au vivre ensemble. Depuis la réouverture de la collection permanente, la fréquentation est passée de 100 à près de 700 personnes par jour. » Le musée, englobé dans le Palais de la Porte dorée, est d'un maniement presque aussi complexe que la Société des Nations puisqu'il a 4 ministères de tutelle (Culture, Enseignement supérieur et Recherche, Éducation, Intérieur). De quoi tester des capacités de négociation qui pourraient lui être utiles à Grenoble pour achever un chantier en cours, la réouverture à l'automne 2024 de la collection d'antiquités (avec son fonds égyptien renommé, cité de Champollion oblige) mais aussi pour gérer les rapports avec la mairie écologiste. Celle-ci affiche une ambition populaire pour les collections permanentes, dont elle a rendu l'accès gratuit depuis mai, mais entend parallèlement renchérir les expositions temporaires. Sébastien Gokalp est particulièrement sensible aux questions de pédagogie - comme professeur d'histoire au début de sa carrière mais aussi en tant qu'adjoint à l'Action éducative au Centre Pompidou (jusqu'à 2006) - et au métissage des disciplines. On lui doit notamment la trame des 366 conférences de l'Université de tous les savoirs au tournant de l'an 2000. À Grenoble, il utilisera certainement ces atouts pour donner sa patte à un musée qui a bénéficié du très long mandat de Guy Tosatto (2002-2023), auteur d'une politique d'ouverture sur la ville et d'expositions mémorables (Sigmar Polke, Wolfgang Laib ou Cristina Iglesias). « *Il faut accompagner cette politique de gratuité, avec un souci d'excellence pour un lieu populaire, développer de nouvelles approches pour de nouveaux publics,* conclut le nouveau directeur, attendu au 1^{er} janvier, qui se dit amoureux du lieu et de son architecture. *Sa lumière zénithale me fait penser à la lumière douce de la Fondation Beyeler.* »

RAFAEL PIC

MARCHÉ

Opus, la foire de niche mise sur l'international

« Nous sommes encore une jeune foire puisque nous inaugurons la deuxième édition, mais nous sommes passés de neuf à quinze marchands cette année, en sachant que tous reviennent à l'exception d'un seul, Laurent Dodier, qui a arrêté son activité de marchand », note Julie Arnoux, la co-fondatrice de l'événement parisien. Si certains assistent à d'autres foires généralistes comme la Tefaf à Maastricht, l'augmentation du nombre de participants traduit l'importance d'une foire de niche pour l'archéologie du bassin méditerranéen au sens large, l'art précolombien et l'Asie (une seule représentante avec la galerie Bigler Fine Arts). Mais pour s'imposer, l'enjeu est l'internationalisation afin d'être reconnue comme « la référence pour l'art ancien et l'antiquité dans la capitale des arts. » Le ratio est d'ailleurs parlant puisque cette année seules cinq galeries sont françaises (Cybèle, Tarantino, Eberwein, Maison Auclert, Furstenberg). Parmi les nouveaux participants, notons la venue de Kallos de Londres, Hixenbaugh Ancient Art de New York, Jürgen Haering et Günter Puhze de Friburg. Le marché de l'archéologie ayant été largement chahuté ces dernières années, sous la pression des multiples affaires, Opus mise sur une sélection stricte des galeries, mais aussi sur un partenariat renforcé avec l'Art Loss Register et un *vetting* réunissant neuf experts, parmi lesquels Agnès Benoit pour le Proche et le Moyen-Orient, Quentin Blazy pour l'art précolombien, Rainer Vollkommer pour les antiquités classiques, ainsi que Christian Loeben, Olivier Perdu et André Wiese pour la spécialité de loin la plus représentée, l'archéologie égyptienne. Le salon retrouve la verrière de la galerie Joseph dans le 3^e arrondissement, mais remonte les dates d'une quinzaine de jours dans le calendrier pour se tenir du 20 au 24 septembre 2023 (avec un jour de plus) tout en mettant « l'accent sur les jeunes collectionneurs : de nombreuses galeries



– dont Arteas, Cahn, Alexander Ancient Art et Kallos – proposeront des objets à moins de 1000 euros ». Une invitation à aiguïser son œil dans un cadre intimiste.

STÉPHANIE PIDDA

➔ Galerie Joseph,
116, rue de Turenne, 75003 Paris
opusartfair.com

Opus 2023.

Homme jaguar, Équateur ou Colombie, culture Tumaco - La Tolita, 300-800 apr. J.-C., terre cuite gris beige à traces de feu et quelques restes de pigments rouge, hauteur 84 cm. Galerie Furstenberg.

© Michel Gurfinkel.

Opus 2023.

Tête d'idole cycladique anthropomorphe de type Kéros-Syros, Art grec, Cyclades, 2700-2300 av. J.-C., marbre blanc, 4,3 cm x 2,8 cm. Arteas.

© Édouard de Ganay.

PATRIMOINE

Réouverture de la galerie de l'Histoire à Versailles

Depuis 2011, la galerie de l'Histoire du château de Versailles se veut une introduction pédagogique aux métamorphoses du domaine, qui fête en 2023 sa 400^e année. Aujourd'hui ouvre une version amplifiée et repensée du parcours, hébergé au rez-de-chaussée de l'aile nord, en début de visite. Les onze salles, anciens appartements des hauts personnages de la Cour, ont fait l'objet de dix mois de travaux de recherche et d'enrichissement, pilotés par le directeur du musée national des châteaux de Versailles et Trianon, Laurent Salomé. Chrono-thématique, articulé à la fois autour des figures de pouvoir et de son architecture, le parcours ravive désormais le Versailles disparu grâce à des objets récemment acquis ou issus des réserves. Acheté en 2020, l'ensemble des panneaux du cabinet des Chinois de la reine Marie Leszczyńska - peints par Coqueret, Frédou, de La Roche, Prévost et Jeurat, et par la souveraine elle-même - démonté à sa mort, reprend place au château après avoir passé plus de trois cent ans dans les collections de la famille de Noailles. Objet de nombreux fantasmes, l'appartement des Bains de Louis XIV, démantelé sous Louis XV, est évoqué à travers un vestige en marbre du Salon octogone issu des réserves. Du côté des œuvres nouvellement présentées, citons l'accrochage du tableau *La Messe de la famille royale aux Tuileries* (1791) d'Hubert Robert, classé Trésor national (acquisition) ou l'ensemble sculpté monumental en marbre *Zéphyr et Flore* (1713-1726), de Philippe Bertrand, René Frémin, Jacques Bousseau (don de la République d'Angola). Au total, 120 œuvres et objets relatent comment chacun des monarques a façonné les lieux, du relais de chasse de Louis XIII au « musée de toutes les gloires de France » pensé par Louis-Philippe. Les reconstitutions numériques tiennent désormais

une place plus importante dans l'exposition, investissant six des onze salles (le Palais vu du ciel, un focus sur la Révolution, les lieux détruits comme le bosquet du Labyrinthe ou l'escalier des Ambassadeurs). La dernière d'entre elles projette des vidéos d'archives contemporaines abordant Versailles par le prisme artistique, festif et politique.

JADE PILLAUDIN

➔ chateauversailles.fr



Galerie de l'histoire, château de Versailles.

© Photo Sébastien Giles/Château de Versailles.



HISTOIRE DE L'ART

3 lauréats pour « Mon master en 180 secondes »

Présenté dimanche dernier, lors des Journées du patrimoine, dans l'auditorium de l'INHA, le concours « Mon master en histoire de l'art en 180 secondes » a démontré l'extrême variété des intérêts cultivés par les étudiants. De *Gestuelles de l'effroi sur la céramique attique des VI^e et V^e siècles avant notre ère* (Manon Boutin, Nantes Université) aux *Objets d'histoire dans l'œuvre d'Amina Menia, de Zineb Sedira et de Katia Kameli* (Agnès Macouin, université Aix-Marseille), il s'est agi d'une plongée enrichissante dans des sujets trop rarement divulgués au grand public. On a pu évoquer également le Taller de gráfica popular de Mexico pendant la Guerre froide, l'île-musée de Naoshima ou la figure du dodo dans les arts néerlandais du XVII^e siècle ! Le jury, composé de Christian Volle (Fondation pour l'art et la recherche), Fabien Lacouture (INHA), Pauline Lafille (université de Limoges) et Milena Glicenstein (musée des Beaux-Arts de Caen), a décerné deux prix de 1 000 euros chacun (avec le soutien d'Étienne Bréton, Saint Honoré Art Consulting et de la Fondation pour l'art et la recherche). Le premier est allé à Pierre Husson (École du Louvre et université de Padoue) pour *La traduction des plafonds peints de Vénétie par la gravure aux XVII^e et XVIII^e siècles*, le second à Louise Thiroux (EPHE) pour une tout autre problématique, *Les vespasiennes parisiennes entre 1835 et 1907 : l'architecture et la technique au service des redéfinitions des normes du corps pissant dans le Paris hygiéniste*. Le prix du Quotidien de l'Art, résultat du vote des internautes, a été attribué à Laura Perrin (université de Bourgogne Franche-Comté) pour *L'enseignement des arts en Haute-Saône (XIX^e - XX^e siècles) : les moulages conservés des établissements de Vesoul*, qui fera l'objet d'une prochaine publication dans ces pages.

R.P.



Laura Perrin, Louison Lareure et Pierre Husson, lauréats du concours « Mon master en histoire de l'art en 180 secondes ».

© INHA, 2023.

➔ Pour revoir les interventions des 14 candidats : inha.avpush.fr

20-24 September 2023

OPUS

Galerie Joseph - 116 rue de Turenne, Paris
opusartfair.com

Kuopio : un festival d'art anti-colonial et anti-capitaliste

Festival Anti 2023, Kuopio, Finlande.

Latai Taumoepeau, « With this body I remember, with this body I re-wild », performance.

© Photo Akseli Muraja/ANTI Festival 2023.



Fondé en 2002 à Kuopio, le festival international d'art contemporain Anti, entièrement gratuit et axé sur la performance, s'est tenu du 12 au 17 septembre. Signe de son engagement politique et social, la manifestation a remis son dixième prix à l'artiste Tiziano Cruz, porte-voix des communautés autochtones pauvres d'Argentine.

PAR GUILLAUME LE BEUVE

Située dans le Centre-Est du pays et enserrée par l'immense lac Kallavesi, la ville de Kuopio (huitième du pays avec 120 000 habitants) est connue et célébrée pour son *kalakukko*, pain rond farci de filets de poissons salés et poivrés et de poitrine de porc. Elle l'est aussi, depuis plus de vingt ans, pour son festival d'art contemporain gratuit « Anti » qui signifie « cadeau » en finnois, et « contre » en grec ancien. Un festival axé sur la performance qui a fait de Kuopio l'un des principaux diffuseurs d'art vivant en Finlande. Résolument militante, à en juger par la programmation, la manifestation se montre remontée contre le « modèle » occidental néo-libéral, aujourd'hui plutôt mal en point.



Exorciser des siècles d'injustice

Pas trop surprenant, dans un tel contexte, que le dixième prix du festival ait été décerné, le 16 septembre au soir, à Tiziano Cruz, ce performer vent debout contre les institutions politiques et les forces économiques de son pays, l'Argentine, qui invisibilisent et malmènent les plus pauvres. Devant un public conquis, et sous un déluge d'applaudissements, le jeune artiste en larmes a rendu un hommage appuyé à ses parents et à sa sœur décédée prématurément, il y a huit ans. Né en 1988 dans la province de Jujuy, dans le nord-ouest du pays, aux confins du Chili et de la Bolivie, Tiziano Cruz est issu d'un peuple racine dans une région qui en compte plusieurs, dont les communautés Atacamas et Omaguacas. Vêtu d'un slip blanc et d'un collier de fleurs - pour témoigner symboliquement de la pauvreté des peuples dont il se fait le porte-voix - il a accueilli le public dans la rue, devant le théâtre, par des chants rythmés au tambour, avant d'accueillir, chaque spectateur, à l'intérieur, d'une chaleureuse accolade. *Soliloque*, sa performance poignante, visant à exorciser des siècles d'injustice et à rendre visibles les cultures autochtones, jongle entre danse, chorégraphie et longs monologues. Elle raconte les tourments d'un enfant dont les parents ont dû migrer des zones rurales pauvres vers la métropole, faisant de lui - et d'innombrables autres personnes - un étranger dans son propre pays. L'artiste évoque la souffrance de ces communautés marginalisées par un système qui perpétue l'héritage colonial espagnol. Seul en scène, il a ainsi pris appui sur des lettres écrites à sa mère en 2020, lors du confinement, et sur des vidéos, diffusant sur grand écran des extraits de ses chorégraphies colorées, chantées et dansées, données dans les rues des villes du monde.



Puissance de l'intelligence collective

Autre temps fort du festival, *Yellowcake*, de la longiligne et souriante Italienne Tea Andreoletti. Sa performance est un éloge de la puissance de l'intelligence collective, de l'efficacité des mobilisations citoyennes sous-tendues par des valeurs de coopération et de partage. L'artiste prend comme point de départ le souvenir des luttes victorieuses, menées dans les années 1977 à 1982, en Italie du Nord, dans une vingtaine de villages avoisinant Gromo, en Lombardie, dans la province de Bergame, où est ancrée sa famille. Une lutte couronnée de succès contre un projet d'exploitation de mines d'uranium. *Yellowcake* évoque à la fois le produit final de l'extraction de l'uranium... et la polenta, plat de résistance d'un repas, concocté en commun par une vingtaine de festivaliers.

Festival Anti 2023, Kuopio, Finlande.

Teo Ala-Ruona et Artor Jesus Inkerö, « Slit », performance.

Festival Anti 2023, Kuopio, Finlande.

Tiziano Cruz, « Soliloque », performance du lauréat du X^e prix du festival international d'art contemporain Anti 2023.

© Photos Akseli Muraja/ANTI Festival 2023.



Art Tiziano Cruz lauréat du X^e prix du festival international d'art contemporain Anti 2023, Kuopio, Finlande.

© Photo Akseli Muraja/ANTI Festival 2023.



Réunis sur une île, dans un chalet blotti au milieu des bois, à quelques encablures de Kuopio, la joyeuse équipe, dans laquelle figuraient quelques représentants de l'antenne locale d'Extinction Rébellion, s'est remémorée, photos et pétitions jaunies à l'appui, les combats de ces italiens menés peu après la fin des Trente glorieuses contre l'industrie nucléaire. Avant d'évoquer ceux de ce début de XXI^e siècle, contre la fuite en avant extractiviste et croissanciste dans un monde saturé de CO₂, agité de mégafeux, de tornades et de pluies diluviennes. Moins militante, mais plus poétique et mélancolique, « Slit » est une performance oscillant entre danse et chorégraphie. Teo Ala-Ruona et Artor Jesus Inkerö, deux jeunes artistes *queer* finlandais, blonds au look sportif, ont investi l'immense salle parquetée du conseil municipal de Kuopio. Mi-hommes, mi- robots, corps tremblants, agités de soubresauts, ils évoluent sur fond de musique techno, oscillant entre désespoir et quête éperdue de chaleur humaine, entre tendres baisers et étreintes fougueuses animales.

➔ antifestival.com

Festival Anti 2023, Kuopio, Finlande.

« Yellowcake », performance participative de **Tea Andreoletti**.

© Photos Akseli Muraja/ANTI Festival 2023.

